

La "curation digitale" : nouveauté, mode ou concurrent de la veille ?

[Retour au sommaire de la lettre](#)

Domaine :	Recherche	Référencement
Niveau :	Pour tous	Avancé

Le Web déborde, ces temps-ci, des mots "curation", "curator" ou "curateur". Mais que signifient réellement ces termes ? D'où viennent-ils ? Désignent-ils des concepts nouveaux ou ne font-ils que poser un nom sur des pratiques bien plus anciennes ? La curation fait-elle partie de la veille ou en est-elle concurrente ? Pour y voir plus clair sur ces notions parfois un peu abscones, nous vous proposons ici une série d'articles qui vous aideront à y voir plus clair sur cette notion de "curation digitale"...

A moins d'avoir passé les trois derniers mois sans connexion Internet, vous avez forcément croisé au détour d'un article les termes de "curateur" ou de "curation", s'appliquant au Web. Nous allons dans cet article tenter de définir cette (malheureuse) terminologie et de comprendre en quoi elle impacte (ou pas) les professionnels de l'information.

Qu'est-ce que la "curation digitale" ?

Dans le monde "IRL", le terme de "curator" est employé dans les musées pour désigner un responsable de collections, c'est-à-dire une personne qui sélectionne les artistes à exposer et rédige parfois les notices accompagnant leurs œuvres. D'ailleurs l'article français de la Wikipedia correspondant à "curator" est "commissaire d'exposition" (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Curator>).

Le terme de "digital curator" peut être repéré dès 2008 chez Steve Rubel, éditeur du blog à succès Micro-persuasion (<http://www.micropersuasion.com>). Il y explique que les curateurs sont des experts d'une thématique nageant dans des flots d'informations numériques et qui en extraient les plus pertinentes et importantes afin de les partager (<http://www.micropersuasion.com/2008/02/the-digital-cur.html>). Mais celui à qui l'on doit le plus gros effort, à la fois de vulgarisation du concept et de mise en pratique, est sans conteste Robin Good, de son vrai nom Luigi Canali de Rossi, qui a ainsi trouvé un nom à poser sur une activité qu'il pratiquait depuis des années et qu'il qualifiait jusque-là de "newsmastering".

Dans le premier billet d'une série qui en compte huit (<http://www.masternewmedia.org/real-time-news-curation-newsmastering-and-newsradars-the-complete-guide-part-1/>), il définit la curation comme "l'art de trouver, d'agréger, de filtrer, de sélectionner (...) et de republier des informations de qualité sur des thématiques spécifiques (...) ou pour une audience ayant des centres d'intérêt particuliers". Comme le précise Guillaume Decugis, fondateur du service Scoop.it, la curation réinjecte de l'humain dans le web (<http://www.20minutes.fr/article/652634/high-tech-quillaume-decugis-la-curation-reinjecte-humain-web#commentaires>).

Soyons clairs, à la lumière de ces définitions, rien ne vient bouleverser les pratiques mises en place parfois depuis plusieurs années *via* la rédaction de courts billets de blogs thématiques pointant vers des pages web de qualité, en s'appuyant sur des services de bookmarking social tels que Delicious ou Diigo ou sur des réseaux sociaux tels Facebook et Twitter, à condition que l'on ait fait le choix de les orienter thématiquement.

Pour raisonner sur des cas pratiques, voici trois exemples de pages résultant d'un travail de curation :

- E-réputation sur Scoop.it : <http://www.scoop.it/t/e-reputation>
- Le Scoop.it consacrée à la curation de Robin Good : <http://www.scoop.it/t/real-time-news-curation/>
- La page de CuratedBy consacrée aux révoltes de janvier en Egypte : <http://www.curated.by/meedan/egypt-jan-25-protests>

"Curateur" ou veilleur ?

La question de la proximité de ce concept avec celui de veilleur a été posée récemment par Camille Alloing (<http://caddereputation.over-blog.com/article-le-curateur-est-il-un-veilleur-64270925.html>) qui perçoit quatre différences entre ces deux figures :

- Le veilleur répond à une information-demande, le curateur est plus dans l'information-rupture et "répond à des attentes au niveau informationnel, mais pas à des demandes très précises".
- Le veilleur peut théoriquement mettre en place un dispositif de veille sur tous types de sujets. Le curateur est plus un expert thématique qui a "bricolé" un dispositif pour partager ses découvertes.
- Un veilleur filtre l'information qui remonte en fonction des précisions de ses commanditaires, le curateur est son propre commanditaire.
- On choisit de suivre un curateur sur des critères variés (avatar, pseudo, nombre de contacts, graphisme,...). On recrute un veilleur...

On pourrait y ajouter deux autres points importants :

- Le curateur à la volonté de mettre en scène l'information qu'il trouve et va s'orienter vers des solutions offrant des fonctionnalités en ce sens. Les veilleurs devraient bien souvent, eux aussi, mettre en valeur l'information qu'ils captent, toutefois leur principale préoccupation est de la capitaliser (stockage, indexation) afin qu'elle soit aisément retrouvable et réutilisable, ou encore compilable dans un document de synthèse. La base de données, et partant, l'aspect utilitaire de l'information, prime donc généralement chez les veilleurs sur sa mise en page, l'une n'excluant heureusement pas l'autre.
- On n'attend pas d'un curateur qu'il analyse l'information qu'il diffuse alors qu'un veilleur doit souvent rendre explicite son analyse pour justifier de l'intérêt d'un article qu'il aura sélectionné. De fait on peut considérer que le simple choix d'articles que le curateur effectue à la lumière de son expertise est le résultat de l'"analyse" implicite qu'il en a faite et lui donne sa valeur.

Du curateur au "tous veilleurs" en entreprise

Ce dernier point ne va pas sans poser d'autres questions, en effet, les réseaux sociaux d'entreprise qui commencent à bouleverser nos intranets (citons par exemple des solutions comme Jamespot.pro, Bluekiwi, Knowledge Plaza, SeeMy, ...) ont toutes pour points communs de permettre à un employé de partager en 2 clics un article trouvé sur le web avec ses collègues. Il faut dire que nombre d'entre elles se sont initialement inspirées des services de social bookmarking.

Le curateur n'est donc plus un acteur indépendant de l'entreprise mais se situe au cœur de celle-ci. La question de la comparaison avec le veilleur professionnel va donc se poser en des termes qui ne sont pas nouveaux : une entreprise peut-elle mettre en place un dispositif de veille ou chacun serait le veilleur de ses propres problématiques et partagerait, si nécessaire, ses découvertes? Ceci aurait bien sûr pour conséquences d'installer un système de veille parallèle dans l'entreprise.

Selon nous, les veilleurs professionnels n'ont toutefois pas grand-chose à en craindre. En effet, les employés menant une veille thématique complète sur leur secteur d'activité seront nécessairement rares puisque ce n'est pas leur cœur de métier et qu'ils ne peuvent y consacrer trop de temps. Ils le feront donc à la marge et c'est une bonne chose puisque chaque élément qu'ils ajouteront au système d'information-curation-veille viendra l'enrichir.

Les veilleurs professionnels risquent donc d'évoluer vers un rôle qui a longtemps été le leur lorsque le Web focalisait moins leur attention, celui de l'animation de réseaux humains.

Pendant longtemps en effet, les responsables de veille jouaient clairement le rôle de "community managers" internes, ils avaient pour mission de faire remonter l'information du terrain et usaient pour cela de tous les moyens possibles : téléphones, emails, rencontres, petits-déjeuners,... Puis (schématiquement) le Web est arrivé et l'"animateur de réseau de veille" s'est mué en "responsable de la cellule veille", choix de mots significatif...

Orienter les thématiques de curation/veille, animer le dispositif, analyser les données ainsi captées et les diffuser après les avoir enrichies des apports des autres veilles (brevets, sociétale, concurrentielle,...) pourrait donner un rôle plus central à des services qui vivent trop souvent à l'écart des services opérationnels ou des autres services fonctionnels. Une opportunité en somme.

On peut dire en conclusion que la curation n'apporte rien de vraiment neuf, elle pose simplement un nom sur des pratiques qui existaient déjà. Après tout comment appelait-on jusqu'à maintenant quelqu'un qui passe du temps à diffuser des informations thématiques sur son compte Twitter ou Facebook ? Plus exactement, comment le différenciait-on de quelqu'un qui utilise ces mêmes comptes pour discuter avec ses amis ou followers ? L'usage est différent et peut-être nécessitait-il une terminologie particulière. Dommage que le mot "curation" l'ait emporté...

Le mois prochain, nous verrons quels services peuvent nous permettre de mettre en place un dispositif de curation.

Christophe Deschamps

Consultant et formateur en gestion de l'information.

Responsable du blog Outils Froids (<http://www.ouilsfroids.net/>)

Réagissez à cet article sur le blog des abonnés d'Abondance :
<http://blog-abonnes.abondance.com/2011/03/la-curation-digitale-nouveaute-mode-ou.html>